

# L'enfant hors champ

SARAH ELENA MÜLLER

L'enfant secoue sa torpeur. Elle secoue les images et les sons de son corps pour que les parents ne remarquent pas qu'elle s'en est remplie en secret chez les voisins. Puis elle pousse la porte du séjour, le visage frais. Le séjour est le lieu où les parents s'asseyaient sur des chaises avec d'autres adultes. Ils appellent ça recevoir de la visite. Une fois la visite repartie, les parents s'affalent en position couchée et soupirent. Les dossiers de chaise les empêchent de basculer en arrière plus tôt déjà.

On parle beaucoup durant ces visites, et les adultes veulent se regarder en face.

L'éducatrice est assise sur la banquette en coin de la table à manger. L'enfant, depuis le seuil, observe longtemps les mouvements de mains de la discussion. Ceux de l'éducatrice disent: *il y a un souci*. Ceux des parents: *mais non, voyons*. Les mains de l'éducatrice insistent. Juste avant que le visage frais de l'enfant ne se fige de nouveau, on s'aperçoit de sa présence. Elle s'assied sur le bord de la chaise et attend qu'un mot lui soit adressé. Un mot qu'elle connaît et auquel elle pourrait répondre. Son dos est droit, même sans dossier.

Une ride creuse le front de l'éducatrice. Ce matin, elle a demandé aux enfants de découper un œuf de Pâques dans du bois fin à l'aide d'une petite scie. Mais l'enfant en a été mentalement incapable, rapporte l'éducatrice aux parents. Les parents semblent sur le point de tomber à la renverse. L'enfant est heureuse du soutien qu'offrent les dossiers de chaise.

L'enfant se souvient très bien de la scie à découper. Quand l'éducatrice lui avait montré comment l'utiliser, la fine lame s'était rompue d'un coup sec. L'enfant avait sursauté et l'éducatrice avait dit que ça pouvait arriver. Pour chaque lame rompue, l'enfant devrait payer vingt centimes. Dans la vie, tout a un prix. Et l'éducatrice lui avait fait un clin d'œil. Après ça, l'enfant avait refusé de toucher à la scie. Elle n'avait pas d'argent pour payer et avait si peur de casser une lame qu'elle avait passé le reste de la matinée sous un tabouret. Depuis son poste, elle avait vu les autres enfants casser d'innombrables lames, cela tintait de toutes parts, et ils agitaient les lames cassées sous le nez de leurs camarades. Après avoir balayé la sciure et les lames brisées, l'éducatrice avait libéré les enfants avec leurs œufs de Pâques sans leur réclamer d'argent. L'enfant en avait été profondément troublée.

Pendant la visite, l'éducatrice n'évoque pas cette histoire d'argent devant les parents. L'enfant s'agite et glisse sur le rebord de sa chaise. Elle voudrait dire quelque chose. Elle voudrait dire que l'éducatrice a oublié de dire quelque chose. Le mot argent. Que tout a un prix. Et elle lui avait fait un clin d'œil. Mais l'éducatrice continue sans s'arrêter. Elle dit développement, psychomotricité, raisonnable. Les parents roulent des yeux, c'est bon signe. On dit à l'enfant d'aller jouer dehors. Elle peut aller faire de la balançoire. [...]

L'enfant grimpe sur la balançoire. Elle se balance d'avant en arrière et tâte les cordes de chanvre rugueuses. La balançoire est une chaise sans dossier, à la place on se tient à des cordes. Que se passerait-il si elle lâchait prise? L'excitation fait tressaillir l'enfant. Est-ce qu'elle reviendrait en position verticale, comme les adultes? Serait-elle d'un seul coup adulte, elle aussi?

À la lancée suivante, l'enfant lâche les cordes et atterrit violemment sur le dos. Le choc lui coupe la respiration. Elle fixe le soleil brûlant et la balançoire au premier plan, qui fait des mouvements de pendule. Elle est toujours dans son corps, elle voudrait crier mais sa poitrine est raide, comme cimentée. Le soleil brille à l'intérieur de ses yeux grands ouverts. La mère appelle l'enfant et apparaît sur le balcon. Elle se penche par-dessus la balustrade. Allongée dans l'herbe, l'enfant tente de retrouver sa respiration.

L'enfant souffle à travers le tuba et étudie le plafond de mousse au-dessus d'elle. Les petites bulles pétillent et ondulent doucement. Le tuyau du pommeau de douche tape contre la baignoire, ses fesses frottent sur l'émail, son cœur bat haut et fort. L'enfant écoute ses organes, leur bruit la rassure. Ils l'accompagneront dans son passage à la vie adulte. Elle ferme les yeux sous son masque de plongée. Ça devait ressembler à ça. Dehors, des murmures et des bruits étouffés, dedans, des battements et des bourdonnements. Elle se voit elle-même telle

qu'elle était, une minuscule graine d'humain qui flotte désormais dans l'eau du bain, et qui ce soir mangera des galettes de pommes de terre puis quittera un jour la maison avec une idée en tête, un projet ou une mission. Parée à tout, avec un sac pas trop grand, rempli de mouchoirs et d'autres accessoires pour la journée. Et ses organes seront là et lui parleront depuis l'intérieur. L'enfant le sent: elle s'appartient.

Mais dans ce sentiment se niche un second sentiment. Léger, triste et beau à la fois. Comme les images de la télévision, chez ses voisins. Présent et pourtant absent. L'enfant ne parvient pas à capturer le sentiment, et à l'expiration suivante, il s'échappe de sa poitrine. Le sentiment sort par le tuba et ne retrouve plus le chemin du retour.

L'enfant sanglote sous la mousse. La fenêtre est entrouverte, le sentiment risque de s'enfuir. Il faut que ses parents l'attrapent, qu'ils le conservent. Pour plus tard. L'enfant sait qu'il se passe quelque chose qu'elle ne comprend pas. Quelque chose que même les parents ne comprendraient pas. Pourtant ils devraient. Ils devraient savoir ce qu'il faut faire. À propos de l'éducatrice. Et du prix à payer. Ils avaient dit raison. Être raisonnable.

Le visage de la mère apparaît à travers un trou dans la mousse. Deux bras plongent, attrapent les épaules de l'enfant et la hissent hors de l'eau. Dans le masque de plongée, les larmes de l'enfant. La mère tire sur l'embout du tuba et débouchonne les pleurs. Le père, qui est aux fourneaux, s'immobilise un instant. La cuillère en bois à la main, il remue les galettes de pommes de terre dans la poêle. Qu'est-ce qui lui arrive, à l'enfant? Les galettes vont la reconforter, se rassure le père. La mère dépose l'enfant ébouriffée sur la banquette en coin. Elle ne voyait que le tuba qui sortait de la mousse, et soudain elle a entendu un sanglot s'en échapper. Elle jette au père un regard désemparé. Celui-ci glisse l'assiette sous le nez de l'enfant. Mais la galette de pommes de terre ne fait aucun effet, de petites contractions du diaphragme secouent l'enfant qui s'étrangle et voudrait se remettre à hurler.

Le père est au téléphone avec son client. Parfois le client confond les numéros, et d'un coup le père se retrouve en plein travail. Il croise les jambes et balance son pied. D'un même mouvement, il s'enfonce dans le canapé. Le client voudrait que le père sauve, préserve ou recense une espèce animale ou végétale, et qu'il règle les conflits avec ceux qui exigent le contraire. Le père coince le combiné entre son épaule et son menton puis, d'un geste vif, trace deux cercles au stylo sur une feuille de papier. L'enfant sait déjà qu'au milieu, là où les cercles se rencontrent, se cache la solution. De cette solution dépendent les animaux et les plantes, et c'est au père de la trouver.

Le pied se balance sur ordre du client. Pour lui, le père prend une voix de conseiller: «Inspection sur place... mmh, oui. Le martinet noir... C'est ça, mardi prochain. Le cas échéant, la réunion... mais dans le cas présent, une solution à l'amiable...» Il parle longtemps, parfois il rit, le client à l'autre bout de la ligne parle longtemps lui aussi, le pied se balance, le père écoute, et ses longues jambes débordent toujours plus du canapé. L'enfant observe les balancements du pied, elle tente d'en déduire une règle ou un système caché. Mais le balancement est insaisissable et échappe à toute logique. Il ne semble pas davantage lié à ce qui est dit. Le père questionne, le client répond, le pied se balance. Le client demande, le père renseigne, le pied se balance.

L'enfant voudrait elle aussi demander un renseignement au père. Au sujet de l'ange qu'elle a vu tout à l'heure chez les voisins. Est-ce qu'il appartient à une espèce, lui aussi, une espèce rare et spéciale qui mérite d'être protégée? Elle aimerait que le père l'accompagne chez les voisins et qu'il donne un nom à l'ange, qu'il explique à l'enfant d'où il vient, cet ange, et de quoi il a besoin pour vivre. Pas tous ces mots au téléphone avec son client, ni ce pied qui n'arrête pas de se balancer.

L'enfant voudrait se suspendre à la cheville du père, lourde comme une pierre, et mettre fin à ce mouvement incompréhensible. Mais l'idée lui fait peur. Il se peut que ce balancement actionne le père tout entier. [...] Elle voudrait prévenir le père; le canapé menace de l'engloutir alors qu'un ange rare vit chez les voisins, un spécimen qui n'a sûrement encore jamais été observé, peut-être le seul de son espèce, et le père ne le voit pas parce qu'il est un mécanisme actionné par un pied qui se balance.

C'est sans espoir. L'enfant est assise sur la moquette, les yeux rivés sur le pied. Comment peut-elle être sûre que c'était bien un ange? L'ange était flou et n'était apparu qu'un court instant. Puis Egon avait appuyé sur EJECT, l'appareil avait craché la cassette vidéo et déjà de la neige tombait sur l'écran de télévision. Egon qui secoue la tête: «Pas d'ange. Ce n'est pas un ange, juste une image.» Pourtant quand l'enfant ferme les yeux, les petites ailes blanches brillent comme des flammes dans le noir. L'ange brûle sous ses paupières.

Extrait de *Bild ohne Mädchen* (L'Enfant hors champ, à paraître aux Editions Zoé), choisi et traduit de l'allemand par Raphaëlle Lacord.

## biblio

Bild ohne Mädchen

Limmat Verlag, 2023.



LAURA STEVENS

## bio

**SARAH ELENA MÜLLER** est née en 1990 dans le canton de Saint-Gall et vit à Bern. Elle s'intéresse à toutes formes de langage: littérature, musique, réalité virtuelle, radio et performance. Elle participe notamment au duo pop Cruise Ship Misery, compose des beats pour la rappeuse congolaise Orakle Ngoy et fait partie des membres fondatrices du collectif féministe RAUF. *L'Enfant hors champ*, nominé pour le Prix suisse du livre 2023, est son premier roman.

**RAPHAËLLE LACORD** est née en 1987 au Luxembourg et vit à Lausanne. Elle a notamment traduit *Trois âmes sœurs* de Martina Clavadetscher (Zoé, 2023), roman sélectionné pour le prix Médicis étranger et pour lequel elle reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2024. Sa traduction de *L'Enfant hors champ* paraîtra en mars 2025 aux Éditions Zoé. Elle s'exprime au sujet de sa traduction dans un texte à découvrir sur notre site. **RLD**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)  
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association [chlitterature.ch].